

# Journées Internationales de Paris

Séance Plénière du Samedi 1er mars 1975

DISCOURS DE MADAME LEODOLTER - Ministre de la Santé et de l'Environnement d'Autriche

J'ai 55 ans et, depuis trois ans, je suis Ministre de la Santé, le premier d'ailleurs de la deuxième République, car auparavant il n'y avait pas de Ministère de la Santé indépendant. Mon titre complet est : Docteur Léodolter, Ministre fédéral de la Santé et de la Protection de l'Environnement, Médecin chef d'hôpital. Je ne le mentionne que parce qu'on m'a demandé de parler de ma carrière et parce que dans notre pays aussi il est très rare que les deux postes - celui d'un chef d'hôpital et celui d'un Ministre - soient confiés à une femme.

Ma carrière : je viens d'une famille d'enseignants. Mon père qui avait été relégué en tant que social-démocrate par le régime austro-fasciste, a été Député au Conseil National et, entre 1946 et 1960, Président du Conseil scolaire de Vienne.

Je suis viennoise et c'est à Vienne que j'ai fait mes études secondaires et universitaires et, en 1943, mon doctorat en médecine. Ensuite, je me suis spécialisée en médecine interne et j'ai travaillé dans la spécialité d'abord dans un dispensaire et ensuite comme médecin principal dans un hôpital. Plus tard, j'ai été nommée Directeur du service médical et, en 1962, chef d'un petit hôpital de la ville de Vienne. J'ai exercé ces fonctions jusqu'à ma mise en disponibilité au moment où j'ai été appelée à entrer au Gouvernement. Le 4 novembre 1971, j'ai été nommée Ministre sans portefeuille et depuis le 1er février 1972, date à laquelle le Ministère a été créé, je suis Ministre fédérale de la Santé et de la Protection de l'Environnement.

Cette nomination a été une surprise pour moi. Je suis d'ailleurs mariée et j'ai deux fils, médecins tous les deux. Mon mari travaille également dans le domaine médical puisqu'il est le responsable des hôpitaux de la Municipalité de Vienne.

La manière dont j'exerce mes fonctions.

Cette question a une très grande importance pour moi. La carrière que je viens de décrire vous aura montré que je ne viens pas de la politique. Je suis - si je peux me permettre de le dire - médecin à part entière. Ceci ne veut pas dire que je ne me suis pas intéressée à la politique. Au contraire. J'ai été élevée dans un milieu social-démocrate engagé, j'ai toujours eu une position politique

très nette et aujourd'hui encore je suis d'avis que toute personne devrait s'intéresser à la politique, devrait s'engager en matière politique pour être prête à défendre son point de vue politique.

En acceptant les fonctions d'un Ministre, qui sont politiques au plus haut degré, je ne me rendais cependant pas compte que les règles du jeu valables pour un hôpital sont différentes de celles qui s'appliquent à la vie politique. En tant que médecin et chef d'hôpital, j'avais l'habitude de prendre des décisions directes et très rapides, en collaboration étroite avec mes adjoints. Je n'étais pas consciente que la nature de leur tâche - apporter une aide rapide et très concrète - marque la personnalité même des médecins, elle les rend expéditifs, peu bureaucratiques et leur donne un grand esprit de décision. Ceci est, dans un certain sens, en opposition directe avec le style de travail d'un Ministre dont les fonctionnaires sont formés par des traditions politiques séculaires qui leur apprennent à trouver des solutions, à attendre l'évolution des choses sans avoir le désir et souvent aussi sans avoir le droit de prendre des décisions indépendantes.

Sans vouloir porter un jugement sur la méthode la plus utile, il est évident qu'il s'agit là de deux manières de travailler diamétralement opposées. Un Ministère n'est pas un hôpital et il est clair que non seulement les fonctionnaires ont dû s'accoutumer à ma manière d'exercer mes fonctions mais que moi aussi, j'ai dû beaucoup apprendre. Il y a non seulement une différence de dimensions, mais aussi de tâches à remplir. Les mesures relevant de la politique de la Santé sont d'une autre nature et sont prises dans d'autres conditions. Si jusqu'à ce jour je ne suis toujours pas un champion de la fine tactique - je l'avoue franchement - et si je ne m'efforce même pas à le devenir, je suis maintenant suffisamment réaliste pour comprendre qu'il faut tenir compte des constellations politiques et des données sociales et humaines (paresse, peur des innovations, crainte de perdre le poste, etc.), qu'il faut les connaître pour être à même de les surmonter. Malheureusement, cela ne se fait pas toujours aussi vite qu'il semblerait raisonnable.

Si je jette un regard en arrière, par exemple

.../...

SECRETARIAT PERMANENT POUR L'ANNEE INTERNATIONALE DE LA FEMME

32, Rue de Babylone 75700 Paris  
Tel: 556 88 01

Presse - Documentation

sur ma première rencontre avec la presse, je me sens presque sage à l'heure actuelle : ce n'était alors que malentendus, attaques et flèches empoisonnées. Puis, mes rapports avec les journalistes sont devenus très cordiaux. Les journalistes voient ce qui a été réalisé dans mon ressort et ils respectent ma façon - peu conventionnelle pour un Ministre - d'appeler les choses par leur nom et d'éviter les détours et les paroles toutes faites. D'autre part, j'ai appris que les journalistes sont de gros travailleurs, qu'ils ont eux aussi une mission importante à remplir qu'ils ne peuvent accomplir qu'en restant critiques. Je sais que les mass-média occupent une position clé dans toutes les questions concernant la politique de la Santé où l'information joue un rôle si important.

A force de nous disputer, nous avons fini par nous comprendre.

Voilà ce que j'ai voulu dire sur ma manière d'exercer mes fonctions.

Si je résume mes expériences concernant l'aptitude des femmes en Autriche à remplir des fonctions d'Etat, je dois dire que je vois une contradiction entre la théorie et la pratique : trois femmes font partie de notre Gouvernement, mais parmi les 65 Directeurs généraux de l'Administration publique autrichienne, il n'y a pas une seule femme et, dans le domaine universitaire, les femmes professeurs sont toujours très rares : sur 920 professeurs d'université, il n'y avait en 1974 que 21 femmes ; dans le domaine scolaire, sur 265 écoles supérieures, 40 sont dirigées par des femmes mais ces écoles sont presque toutes des établissements scolaires réservés aux filles. Sur 1514 juges, 64 sont du sexe féminin, mais pas une seule femme n'est membre d'une Cour suprême. Il n'existe pas une seule clinique universitaire dirigée par une femme. Les postes dirigeants dans les banques et les caisses d'épargne restent toujours un domaine réservé aux hommes ; les structures, dans l'économie privée et dans le secteur de l'industrie nationalisée, sont analogues : dans les 470 sociétés anonymes enregistrées en Autriche, 13 femmes seulement font partie de conseils d'administration.

Je ne conteste pas que l'opinion du "sexe fort" et la tradition jouent un grand rôle et qu'elles sont les raisons de cette préférence donnée aux hommes quand il s'agit de pourvoir ces postes. Certes, on ne saurait ignorer le fait qu'il n'y a pas assez de femmes aptes à remplir ces fonctions ( un phénomène qui s'explique pour plusieurs bonnes raisons) ou que beaucoup de femmes qui disposent des connaissances requises n'ont pas assez de confiance en elles-mêmes, ne sont pas assez ambitieuses et, peut-être, manquent de courage pour aspirer à occuper des postes de cadres, sachant, que pour être acceptées, on leur demandera beaucoup plus qu'à leurs collègues masculins.

Si l'on sait que 47 pour cent des 1.169.000 femmes actives en Autriche ont des enfants de moins de 15 ans et si l'on considère, en plus, l'attitude des hommes autrichiens - notamment des générations anciennes ou inter-

médiaires - à l'égard des travaux ménagers et de l'éducation des enfants, on aura là les vraies raisons de la faible représentation des femmes aux postes dirigeants.

Aux expériences que j'ai faites en tant que membre féminin du Gouvernement, je voudrais encore ajouter ce qui suit : nous avons peut-être parfois tort d'interpréter l'irritation ou l'impolitesse d'un collègue comme une agression contre le sexe féminin. J'ai souvent eu moi-même l'impression qu'on n'aurait pas eu le courage d'avoir la même attitude vis-à-vis d'un homme. Mais j'admets que les femmes sont peut-être trop sensibles dans de pareils cas, trop susceptibles, et que l'impolitesse ou la légèreté de propos d'un collègue ont eu des raisons tout à fait différentes.

Pour parler maintenant des objectifs que les femmes se sont assignés en Autriche, j'en vois, à mon avis, deux : l'égalité des droits et l'identité des fonctions. La femme doit avoir le droit de développer sa personnalité professionnelle, dans les faits et non seulement dans le droit. Il faut que davantage de femmes aient accès aux postes de responsabilité jusqu'aux plus élevés. Ceci est important non seulement pour les femmes elles-mêmes, mais pour la société tout entière car celle-ci perd, sans aucun doute, du fait de la sous-représentation du sexe féminin, de précieux talents intellectuels et politiques. Cela ne veut pas dire que la femme veuille se "masculiniser" ou qu'elle doit absolument se comporter comme dans un homme dans tous les métiers. Mais il faut faire tomber les préjugés et créer des conditions favorables. Après quoi, il y aura abondance de tâches et de responsabilités nouvelles pour la femme dans tous les domaines de la vie intellectuelle, économique et politique. Et c'est à partir de ce moment-là que son image se transformera.

Voilà donc ma réponse à la dernière des questions auxquelles j'ai été invitée à répondre dans le cadre de ce rapport: les aptitudes de la femme ne sont, à mon avis, en rien inférieures à celles de l'homme. Je peux le dire non seulement en tant que médecin, mais aussi d'après mes expériences humaines et politiques : dans ce monde masculin qui est le nôtre, aucune femme ne peut parvenir à quelque chose sans être douée de capacités supérieures. Chacune, en effet, doit mener ses études, prouver ses qualités professionnelles, continuer à s'instruire et conduire sa carrière, tout en s'occupant de son foyer, de ses enfants et de sa famille.

Voilà les raisons que j'ai de me féliciter de cette "année de la femme" qui permettra à l'opinion publique de prendre conscience de la condition faite actuellement encore à la femme. Je suis sûre que ceci ouvrira la voie à des réformes et que bientôt ce ne sera plus une utopie de penser - comme la partie de l'opinion autrichienne que je représente ici - que davantage de femmes doivent parvenir à des postes de responsabilité.

Je suis convaincue que la manifestation que vous organisez dans la métropole française y contribuera. Je vous en remercie.